



L'Ardèche Parisienne



Numéro 1083 - Été 2015 - Cent huitième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)

Le mot du Président

Chers amis ardéchois

Après l'excellente sortie de printemps à Versailles (merci à notre vice-présidente Béatrice Rigaud-Juré), nous nous préparons notre sortie d'été, en association avec la Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche.



Comme vous le savez elle se déroulera en Haut-Vivarais, à Lalouvesc et tout autour de Satillieu. Vous en avez le programme détaillé dans ce même journal.

Vous apprécierez la variété des programmes, qui vont du spirituel avec Lalouvesc au gastronomique à Satillieu en passant par un chef d'œuvre de l'art roman à Veyrines, le souvenir de Saint-Exupéry au château de La Faurie, plus bien sûr l'amitié ardéchoise qui caractérise nos sorties.

Enfin, même si c'est loin, sachez que notre rentrée est prévue pour le dîner du vendredi 9 octobre.

À bientôt donc !

Pierre de Lauzun

Sommaire

Notre président Pierre de Lauzun récompensé à Rome par les plus hauts prélats	page 2
Une sortie à Versailles bien parfumée	page 3
Notre sortie d'été nous invite le 6 août à une cure d'altitude mentale	page 4
Grotte Chauvet	page 5
Visite, conférence « Villa Flora »	page 6

Date à retenir

Vendredi 9 octobre 2015

Cercle de l'Union Interalliée
au restaurant de la piscine

Jeudi 6 août 2015

Sortie d'été à Lalouvesc et dans les environs de Satillieu

En compagnie de nos amis de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche

9 h 15 à 9 h 30 : rendez-vous au parking derrière la Mairie (suivre fléchage). Affectation des participants au fil des arrivées en 3 groupes pour visites du matin et indication du choix de l'après-midi.

9 h 45 : place Marrel, puis Basilique : accueil par Monsieur le maire et l'Office de Tourisme de Lalouvesc, puis présentation de la basilique par le père Iratsoquy.

10 h 15 : éclatement en 3 groupes pour visite d'un seul lieu chacun : la chapelle Saint-Régis ou la chapelle Sainte-Thérèse Couderc ou la chapelle Saint-Ignace. Visite libre de Lalouvesc pour ceux qui le souhaitent.

11 h : évocation imagée de la vie de Saint Exupéry (1900-1944), écrivain/aviateur, dont la famille maternelle se rattache à Saint-Alban d'Ay, par Michel Faure, président honoraire de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, au cinéma Le Foyer.

12 h à 12 h 30 : dépôt de gerbe au monument aux morts et vin d'honneur offert par la municipalité place des Marronniers.

13 h : repas à La Gentilhommière à Satillieu et remise des bourses

15 h : départ des visites suivant les choix effectués le matin : Église romane de Veyrines (Saint-Symphorien de Mahun), accompagnés par Chantal Chifflet, présidente des « Amis de Veyrines » ou Château de La Faurie, demeure de la famille de Saint Exupéry (Saint Alban-d'Ay) où nous sommes accueillis par Olivier Colas des Francs.

17 h : visite et pot à la Chèvrerie « Chomaise » (Préaux), accueillis par la famille Fourel.

Inscriptions impérativement au plus tard le 31 juillet auprès de :

Odile Prévost, rue des Sœurs, 07410 Arlebosc

Tél. : 04 75 08 17 33 ou 06 80 06 29 59

E-mail : odile.prevost75@gmail.com

Prix de la journée : 40 € / moins de 30 ans : 25 €

Chèques à l'ordre de l'Amicale des Ardéchois à Paris.

Les désistements à partir de trois jours avant la sortie en pourront pas être remboursés.

Notre président Pierre de Lauzun récompensé à Rome par les plus hauts prélats

Comme nous l'avons déjà annoncé dans notre numéro de printemps, notre président Pierre de Lauzun a reçu le premier prix de la fondation Centesimus Annus pour son ouvrage *Finance un regard chrétien: de la banque médiévale à la mondialisation financière* (Ed. Embrasure, 2013).

Le prix, présenté jeudi 26 février à la presse au Vatican, a été remis à Rome le 26 mai par le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin (*notre photo*).

Le prix a été décidé par un jury international présidé par le car-

dinal Reinhard Marx, qui préside notamment le Conseil pour l'économie du Saint-Siège. Le père jésuite Pierre de Charentenay figure aussi parmi les 14 membres de ce jury, comprenant des universitaires de divers pays.

Nous renouvelons nos bien vives félicitations à Pierre de Lauzun pour ce prix qui honore, travers notre président, notre amicale tout entière et lui vaudra – nous le croyons – beaucoup de grâces.



Assemblée Générale Liger

L'association Liger organisera son Assemblée Générale annuelle le samedi 8 août 2015, à partir de 9h30, à la ferme de Bourlatier, près du Mont Gerbier-de-Jonc.

Les années passent et Liger fête ses 40 ans cette année. Que de chemin parcouru et d'aventures vécues. Bourlatier, Clastre, le jardin botanique de l'Hort... L'Assemblée Générale nous donnera l'occasion de se remémorer le passé et d'évoquer un futur ambi-

teux en partageant nos objectifs majeurs pour l'avenir.

Après le traditionnel déjeuner à Bourlatier, nous nous retrouverons à Clastre à Sainte-Eulalie pour partager une après-midi festive autour de nombreuses animations.

Bien cordialement,

Laurent Haond,
président de Liger

La Ferme de Clastre à Sainte-Eulalie.

 **BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
Téléphone : 01 44 95 86 21
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

Amicale des Ardéchois à Paris

Présidents d'honneur :

O. Cuminal, J.-C. Bouvier,
G. Descours, G. Ladreit de Lacharrière,
G. Chaurand, P. Caillet, C. Hédin,
P. de Lafarge, Dominique Ribeyre

Siège social et Bureau d'Entraide :
10, impasse Milord 75018 Paris

Président :

Pierre de Lauzun,
43, rue du Colisée 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 59 78

Secrétaire Général :

Yves Pézilla-Leydier
271, route de Rambouillet
78125 Saint-Hillaron
Tél. : 01 34 83 43 96

Trésorier général : Jacques Ranchin

Création graphique : www.e140.fr

Impression : S&P France

Une sortie à Versailles bien parfumée

Accueilli par M. Alain Berthet, président de l'office du tourisme de Versailles, lyonnais et marié à une Ardéchoise, un groupe de l'Amicale des Ardéchois à Paris, le samedi 6 juin 2015, découvre à Versailles l'histoire du parfum.

À l'osmothèque, créée par Jean-Paul Guerlain, nous abordons l'histoire à travers celle du parfum. Ci-dessous un bref résumé de la conférence sans pouvoir communiquer aux lecteurs le plaisir de nos sens, éblouis par les odeurs respirées, conservées ou recrées par les nez et entreposées scientifiquement dans la cave à parfum de l'osmothèque, unique au monde.

Pline l'ancien écrivit la première formule de parfum à base de vin et de noix de muscade. Les Arabes découvrent la distillation de pétales de rose et obtiennent les premières huiles essentielles.

En 1370, l'Eau de la reine de Hongrie est produite à partir d'alcool et de romarin, qui devient un soin traditionnel jusqu'en 1860. L'on découvre que la graisse retient les odeurs; à Grasse le travail des tanneries évolue vers celui des gants parfumés. Catherine de Médicis adore ceux-ci, la mode se répand.

Jean-Marie Farina créé à Florence une eau d'agrumes qui se distribue dans toute l'Europe grâce aux marchands allemands venus de Cologne. C'est l'eau de Cologne.

Les héritiers de M. Farina vendent leurs secrets d'eau d'agrumes aux associés Roger et Gallet. Apparaissent les premières maisons de parfums avec Roger-Gallet, Guerlain.

En 1820, Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène a besoin d'eau de Cologne. Les Anglais lui interdisent. Son fidèle serviteur lui invente une formule à partir des plantes qu'il cueille; il s'agit de

la bergamote et de la citronnelle. Le manuscrit de sa formule est conservé à l'osmothèque (don de Maître Damien, ancien maire de Versailles).

Au XIX^e siècle les chimistes copient l'odeur de la vanille et découvrent la vanilline. On entre dans l'ère de la parfumerie moderne. Guerlain crée pour l'impératrice Eugénie en 1864 l'Eau Impériale. En 1889, son fils crée Jicky à base de vanilline et lavande.

En 1917, toutes les femmes réclament le Chypre de Coty dans son célèbre flacon bleu.

Les maisons de parfums se développent. Guerlain est la plus grande et invente le plus grand nombre de parfums. Les industriels s'associent aux parfumeurs.

Caron importe l'odeur du « cuir de Russie ». Coco Chanel crée pour les garçonnas « Pour un homme » et révolutionne l'emballage du parfum en proposant un flacon carré et un chiffre. Son « n° 5 » est né. Première vente de parfum chez un couturier. En 1950, le succès est assuré grâce à Maryline Monroe. « Que portez-vous pour dormir ? » et sa célèbre réponse « Quelques gouttes de Chanel 5 ».

La fin du XX^e siècle voit dans le parfum un produit de marketing en libre accès dans les grands magasins. Le parfum n'est plus le produit d'un nez mais il est conçu pour plaire au plus grand nombre. Samsara de Guerlain est le premier de la maison à être ainsi conçu.

En 1990, Issey Miyake lance le premier parfum aux notes marines.

Le XXI^e siècle voit le retour des artisans tels que Serge Lutins, Annick Goutal qui inventent des parfums « de niche », vendus sans publicité.

D'après des notes prises par Béatrice Rigaud-Juré

La famille ardéchoise

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de **Quitterie Veron**, petite-fille de notre ami **Marc Ladreit de Lacharrière**.

À ses parents, Pierre-Guillaume, Bérangère et grands-parents, ainsi qu'à ses frères et sœur, Gabriel et Fleur, nous présentons nos bien vives félicitations et nous formons des vœux de longue et belle vie pour Quitterie.

DÉCÈS

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès, le 8 avril 2015, dans sa quatre-vingt-onzième année, de la **baronne de Pampelonne**, née Donatienne de Feuilhade de Chauvin, munie des sacrements de l'Église.

Les obsèques ont été célébrées le vendredi 10 avril, en l'église Saint-Vincent du Mesnil-le-Roi (Yvelines). L'inhumation au cimetière de Saint-Martin-l'Inférieur (Ardèche) a été précédée d'une messe, le samedi 11 avril.

La baronne de Pampelonne était l'épouse du général Joseph de Pampelonne, lequel a été longtemps président de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, à qui nous présentons l'expression de notre très vive sympathie.

Nous présentons aussi nos bien sincères condoléances à ses enfants: M. et Mme Vincent Berthier de Lioncourt, organisateurs de notre visite au château des Faugs il y a deux ans, le baron et la baronne Guillaume de Pampelonne, le baron et la baronne Bazin de Caix de Rambures, le lieutenant-colonel et la baronne Arnaud de Pampelonne, ainsi qu'à ses quinze petits-enfants et à ses cinq arrière-petits-enfants.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Soyez la bienvenue!

Mlle Jeanne Magnard

104, rue Lecourbe 75015 Paris

adresse ardéchoise : 7, chemin des Falcons 07100 Annonay

profession fonctionnaire

présentée par Michel Fromentoux et Bernard Verny.

Jeudi 23 juillet à 9 h 30

Les Amis de JOVIAC

L'assemblée générale aura lieu au château de JOVIAC le 23 juillet prochain.

Nous serons reçus vers 9 h 30 par nos amis Françoise et Gérard Conac et le président Daniel Bouix.

Inscription

Jean-Marie Delannoy

142, impasse des Saules

07400 Rochemaure

Sous l'égide de deux saints du Ciel et d'un héros de l'aviation Notre sortie d'été nous invite le 6 août à une cure d'altitude mentale

Notre sortie d'été du jeudi 6 août nous portera à la rencontre de celui que, parmi le peuple des campagnes vivaroises et yssingelaises, on a longtemps appelé le « saint-père », car le jeune jésuite Jean-François de Régis, né à Fontcouverte (Aude) en 1597, par ses prédications et sa vie austère, ramena au catholicisme d'innombrables paroisses passées au calvinisme pendant les guerres de religion. Il fut canonisé en 1737 et ses restes reposent toujours au lieu de sa mort, le 31 décembre 1640, dans ce village admirablement situé à vingt-cinq km au sud d'Annonay dans un col à plus de mille mètres d'altitude entre deux grandes forêts de sapins, face aux Alpes. Ici est venue le rejoindre une autre Ardéchoise mise sur les autels en 1970, sainte Thérèse Couderc (1805-1885), fondatrice des Sœurs du Cénacle.

Ce sera pour nous tous l'occasion bénie de faire provision d'un air parfaitement pur écologiquement autant que spirituellement. Quels magnifiques

souvenirs doivent garder ceux qui, comme moi il y a fort longtemps, ont dans leur enfance processionné dans les petites rues du village, et gambadé au cours de longues promenades dans les bois du mont Chaix ou du mont Besset, ou du Bois Noir, ou des modestes mais bien nommées allées de Versailles, ou le long du Val d'Or où coule la rivière d'Ay naissante ! Et quelle forte impression ne manquera pas de laisser dans l'âme de chacun de nous saint Régis lequel, par son immense spiritualité et par son dévouement exemplaire aux pauvres et aux malheureux, transforma toute une région où l'ivrognerie et le crime étalaient leurs ravages tandis que la misère décourageait des corporations entières comme les célèbres dentellières du Puy dont il se fit, non sans succès, le défenseur contre les puissances d'argent. Ce qui n'empêcha pas La Louvesc de garder jalousement, contre Le Puy qui la revendiquait, la dépouille mortelle du Saint sur les lieux mêmes où s'acheva, l'hiver 1640, une mission pour



Saint Jean-François Régis (1597-1640)



Mairie de Lalouvesc

laquelle il avait donné jusqu'à son dernier souffle dans la neige et dans des froids terribles.

Aucun Ardéchois conscient de sa formation et de son héritage spirituel ne pourra résister à l'appel des deux clochers qui nous montrent le ciel : ils surmontent joliment la magnifique basilique de style néo-byzantin en granit de Nonières et en marbre gris de Cruas, dont la première pierre fut bénie le 31 mai 1865 (il y a cent cinquante ans !) et qui fut achevée en 1877. Elle est l'œuvre de Pierre Bossan qui construisit aussi la basi-

lique de Fourvière à Lyon. Nous pourrions y honorer les reliques et suivre les belles pages de la vie de l'apôtre du Velay et du Vivarais, évoqués par les splendides vitraux dus à Lucien Bégule. Peut-être n'entendrons-nous pas sonner le bourdon, la plus grosse cloche de l'Ardèche, dont le vent emporte parfois le son du gong jusqu'aux environs d'Annonay, mais nous nous consolerons en admirant, s'il fait beau, en face de la basilique, la vue panoramique sur les sommets des Alpes, qui invite au rêve et à l'aventure devant les splendeurs de la Création.

Vue générale de La Louvesc.



Satillieu : la bonne cave du marquis

Puis nous nous rendrons à Satillieu, à 600 mètres plus bas, où nous pourrions, s'il y a lieu, retirer nos pull-overs. Ce sera l'occasion de passer aux nourritures terrestres et de découvrir d'autres aspects surprenants du Haut-Vivarais. Cette ville qui s'appela jadis Castellitium, petit château, apparut dès 774 dans une charte de Charlemagne, puis fut administrée par la noble famille de Pagan, seigneurs de Mahun et d'Argental. En 1406, le roi de France Charles VI accorda aux habitants l'établissement d'un marché qui se tiendrait chaque vendredi. À l'extinction des Pagan, vers 1424, le château de Mahun tomba en ruines et l'administration de la ville de Satillieu passa des Retourtour aux Tournon,

Vie de l'Amicale

toujours sous la suzeraineté de l'archevêque de Vienne.

Puis à la mort de Just-Louis, comte de Tournon et comte de Roussillon (1644), les seigneuries de Satillieu, Ay, Seray et Mahun passèrent aux Lévis-Ventadour, qui les vendirent en 1691 à Louis du Faure de Saint-Sylvestre, lieutenant général des armées du roi, commandeur de Saint Louis. Satillieu fut érigé en marquisat par lettres royales de 1693 en faveur de Louis du Faure, puis de son neveu Alexis du Faure et de son petit-neveu Claude du Faure, page de la Chambre du roi. Ils prirent tous le titre de marquis de Satillieu jusqu'à Charles-François du Faure de Saint-Sylvestre, marquis de Satillieu, né en 1752, capitaine au corps royal du génie, député de la noblesse du Haut-Vivarais aux États généraux de 1789. Il ne s'entendit pas mal avec la Révolution qui lui confia de 1799 à 1803 les fonctions de bibliothécaire de l'école centrale du département de l'Ardèche ; il accumula des papiers de toute première importance généalogique qui furent acquis par la bibliothèque d'Annonay.

Je ne résiste pas à la tentation de vous conter, d'après le docteur Francus¹, la manière dont le château de Satillieu échappa à la furie incendiaire des révolutionnaires en 1792.

Un nommé Rieu, riche paysan, passait, sans que l'on sache pour-



La vie de Saint Régis illustrée par les vitraux de la basilique.

quoi, pour l'ennemi juré du marquis de Satillieu. Aussi, quand déferlèrent une vingtaine d'individus armés, ils allèrent tout de suite chez lui pour lui demander de prendre la tête de leur expédition contre le château. Or Rieu n'était pas un mauvais homme ; il n'avait pas le choix ; ces brigands étaient prêts à commettre un crime, alors il leur dit : « *Vous voulez que je sois votre chef, eh bien ! Soit.* »

Rieu avait sa petite idée derrière la tête... Il prit son fusil et s'avança à grandes enjambées à la tête de ces brigands qu'il fit marcher vers le château au pas de course. Arrivé devant la porte, il les harangua, torche à la main : « *Mes amis, un moment,*

fouillons auparavant les caves. Après la course qui nous a un peu fatigués, il est à propos de boire un coup ! »

« *Citoyen, tu as bien raison !* », répondirent d'une seule et même voix les brigands. Puis ils s'empressèrent de descendre dans les caves où se trouvaient toutes sortes de vins. Rieu parvint à enivrer les plus excités et leur donna à entendre que, n'ayant pas encore tout bu, c'était un excellent motif pour revenir un autre jour.

Tous les ivrognes furent fort satisfaits. Le lendemain et les jours suivants, Rieu fit prendre des mesures pour que la scène ne se reproduisît pas. Le château demeura indemne. Rieu se contenta d'écrire au marquis que c'était ainsi qu'il se vengeait de ses ennemis. On ne connaît pas la réponse de M. de Satillieu. Morale de l'histoire selon nous : avoir une bonne cave peut toujours servir, de multiples façons.

Le choix entre deux sortes d'envol

Nous ne verrons point la cave du marquis le 6 août prochain, ni les merveilles que conserve le château devenu la mairie, notamment les embellissements intérieurs, avec deux salles classées Monuments historiques : la Chambre de la Marquise, tapissée de papiers peints du Premier Empire sur des sujets champêtres et le Grand Salon qui sert de salle des mariages et possède des tapisseries du XVIII^e siècle



Château de La Faurie.

sur Don Quichotte qui ont été restaurées en 1968.

Nous serons alors sollicités par une promenade sous la conduite fort aimable de Chantal Chifflet, présidente des Amis de Veyrines, au hameau de Veyrines, où la très simple église romane avec un chœur semi circulaire, dernier reste d'un prieuré fondé au XI^e siècle par Aymon Ier de Pagan, nous gardera en la douce compagnie de saint Régis, puisque ce fut ici que le Saint tomba malade, et qu'il fallut le transporter à La Louvesc où il mourut dans le cruel hiver 1640.

Certains d'entre nous ne résisteront pas à la tentation d'une visite à Saint-Alban d'Ay, au château de La Faurie, à fleur de coteau sur les derniers contreforts de la Roche des Vents, où nous accueillera Olivier Colas des Francs, dans ces lieux où s'illustrèrent au cours des âges le Romanet, marquis de Les-trange, et où vécut naguère pendant ses vacances Antoine de Saint-Exupéry, dont Michel Faure nous aura entretenus le matin à La Louvesc, avec la force d'évocation que nous lui connaissons.

Puis la journée se terminera autour d'un pot à la Chèvrerie Chomaise, à Préaux, où nous accueillera la famille Fourel. Deux saints du Ciel et un héros de l'aviation française : cette sortie d'été ne manquera pas d'altitude mentale !

Michel Fromentoux

Docteur Francus : *Voyage autour d'Annonay*. Imprimerie Lienhart, Aubenas, 1975.

L'église romane de Veyrines où Saint Régis tomba malade en décembre 1640.



Grotte Chauvet

Le 10 avril 2015, le ciel du sud ardéchois est rempli d'hélicoptères et au sol, de centaines de gendarmes.

Que se passait-il ?

Après 12 ans de travaux, était inaugurée par le président de la république, et son ministre Fleur Pellerin, la grotte ornée du Pont d'Arc dite Chauvet.

Ce lieu, placé entre Vallon-Pont d'Arc et Saint Remèze, se confond avec la nature sauvage de ce site.

Quelque deux mille invités, après avoir passé les barrages de la gendarmerie, ont pu accéder et découvrir ce magnifique lieu.

Entre le petit-déjeuner servi à tous et le déjeuner servi tant par les producteurs que par l'école hôtelière de Largentière, le tout sous un merveilleux soleil, les invités ont ainsi passé une excellente journée.

Nous avons aussi découvert la caverne de restitution, qui nous a fait vivre l'espace de nos géniteurs il y a 36 000 ans !

Ah ! J'allais oublier... Les discours de nos élus !

Nous invitons tous nos lecteurs à visiter de sept à soixante-dix-sept ans ces lieux magiques.

G. L. L.



Le président, Hervé Saulignac.

Nouveau conseil départemental

Le 2 avril 2015, le premier Conseil départemental, nouveau titre, a élu son président Hervé Saulignac, remplaçant le dernier Conseil général des *profondices*.

Élu pour six ans, le conseil départemental, sous les hospices de la « quotité », compte dix-sept élues, du sexe féminin, sur trente-quatre membres. Parmi celles-ci, six vice-présidentes.

Ce nouveau conseil rajeunit en moyenne de sept ans, avec les vingt-quatre nouveaux élus, soit

60 % du conseil, dont la benjamine Camille Jullien, moins de trente ans.

Le journal et l'Amicale félicitent particulièrement Anne Ventalon, membre de notre amicale durant sa présence à Paris.

Bravo à tous !

Que les dix anciens restants fassent attention, la jeune garde menée par le jeune président risque de les bousculer !

G. L. L.

Changement de préfet

Nous avons appris que notre préfet Bernard Gonzales grand sportif, cycliste, bouliste, tous les sports en général, a été muté le 9 mars 2015. Il a été remplacé par Alain Triolle, ancien sous-préfet de Largentière, de 1994 à 1995.

G. L. L.



Visite, conférence « Villa Flora »

Musée des collectionneurs par excellence, le musée Marmottan Monet a vocation à faire découvrir des chefs-d'œuvre provenant des plus prestigieuses collections particulières. Le remarquable ensemble réuni par les époux Hedy et Arthur Hahnloser figure au premier rang de celles-ci. Installé à Winterthur, non loin de Zurich, c'est entre 1906 et 1936 que ce couple suisse constitue une collection unique en son genre pour orner sa demeure, la Villa Flora. Du 10 septembre 2015 au 14 février 2016, le musée Marmottan Monet crée l'événement et présente cette collection pour la première fois en France. À cette occasion, près de quatre-vingts chefs-d'œuvre par Bonnard, Cézanne, Manet, Manquin, Matisse, Marquet, Renoir

ou encore Vallotton, Vuillard et Van Gogh voyageront hors de Suisse pour être présentés dans l'hôtel particulier de Paul Marmottan qui sera, le temps d'une exposition temporaire, l'écrit de l'exceptionnelle collection Hahnloser-Bühler.



Dimanche 19 juillet

La municipalité d'Arlebosc a le plaisir de vous convier à l'exposition des œuvres de Jean Prévost à la mairie d'Arlebosc

Du dimanche 19 juillet au vendredi 7 août 2015, du lundi au vendredi de 9h à 12h mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 14h à 17h.

Mairie d'Arlebosc
Place du marché 07410 Arlebosc
Tél. : 04 75 08 17 33



Samedi 10 octobre à 10 h 20

Visite, conférence « Villa Flora »

La collection particulière Arthur et Hedy Hahnloser-Bühler
Chefs-d'œuvre d'exception : Bonnard, Cézanne, Manet, Matisse, Renoir, Vallotton, Vuillard, Van Gogh...

Rendez-vous au musée Marmottan
2, rue Louis Boilly - 75016 Paris
avec Valérie Denarneau Mayer, conférencière

Inscription avant le 1^{er} octobre,
par chèque de 25 € adressé à
Odile Prévost 10, Impasse Milord- 75018 Paris
odile.prevost75@gmail.com / 06 80 06 29 59

SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2015

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc, limité à 8 pages.

Cotisation 2015 :

- Couple ou association : 50 €
- Personne isolée : 40 €
- Étudiants ou jeunes : 10 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :

**10, impasse Milord
75018 PARIS**

M. Prénom

M^{me} (Nom de jeune fille) Prénom

Dates de naissance :

Région parisienne :

Adresse :

Courriel(s) pour les activités de l'Amicale

Tél. fixe Tél. mobile(s)

Profession Monsieur

Profession Madame

Ardèche :

Origines et attaches ardéchoises

Adresse : Tél. fixe

Prénom et année de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, Parrains ?

Il y a cent ans mourait au champ d'honneur le poète rhodanien Jean-Marc Bernard

Jean-Marc Bernard, né à Valence le 4 décembre 1881, n'était pas, à proprement parler, un poète ardéchois, mais il aima, de son Dauphiné natal, contempler et chanter les reflets de l'aube sur nos monts vivarois, à tel point que son influence contribua grandement, au début du XX^e siècle, à pousser ses jeunes amis de ce côté-ci du Rhône - Charles Forot, Louis Pize, Marcel Béchettoille - à réveiller hardiment la vieille sève vivaroise. On peut, à ce titre, dire qu'il fut le « père spirituel » de l'œuvre décentralisatrice du Pigeonnier.

Cet amoureux des lettres françaises, qui allait donner sa vie pour la France le 9 juillet 1915, anéanti par un gros obus près de Souchez-en-Artois, s'était très tôt révélé comme une âme fervente. Ayant passé ses premières années à pérégriner avec son père dans l'Europe du nord, il revint à Valence à vingt ans et, penché sur les flots du beau fleuve de sa ville, il entendit les appels confus des morts qui semblaient contraindre « *les rythmes à jaillir* ». Ami du prêtre-poète verlainien et latin Louis Le Cardonnel, lui aussi valentinois, qui le guérit du symbolisme, Jean-Marc, partant pour Paris, ne tarda pas à s'attacher à Jean Moréas et à son École romane. Il adhéra dès lors, résolument au classicisme, et devint, selon sa propre expression, « *un homme qui dompte ses sentiments et ses sensations et qui les ordonne pour en augmenter sa propre humanité* ».

Puis, sous l'influence d'encore un autre ami valentinois, Raoul Monnier - un prodigieux inventeur d'épigrammes -, Jean-Marc devint royaliste militant, disciple enthousiaste de Charles Maurras. C'est alors qu'avec Monnier, il fonda à Paris la revue *Les Guèpes*, un « aiguillon » chassant les médiocres trop notoires et trop protégés par l'imbécillité générale, une revue pleine de passion et de jeunesse où se retrouvaient

Henri Clouard, Eugène Marsan, Paul-Jean Toulet, Francis Carco, etc. Puis Jean-Marc entra à la *Revue critique des idées et des livres*, née dans l'ombre de l'Action française, tout en collaborant à de multiples publications dont *L'Action Française* et en écrivant, outre des poèmes, des études sur François Villon et sur les rondeaux de Charles d'Orléans.

À partir de 1909, il vécut plus régulièrement à Saint-Rambert d'Albon, car cet amoureux passionné avait besoin des paysages rhodaniens pour discipliner sa vive sensualité et pour chercher l'accent de la tradition sur la beauté des jeunes filles des bords du Rhône (« *Fleur dauphinoise de seize ans, Toi que Ronsard eût célébrée* », ou encore : « *J'aime ces fruits d'arrière-automne / Soyeux et lourds comme des seins* »)... Entre les collines de l'Ardèche et les peupliers d'or des rives du fleuve, il apprenait du Rhône, alors « *bondissant, amoureux de la mer* » qu'allait quelques années plus tard chanter Charles Forot, à traverser, comme dit Henri Clouard¹ « *la changeante légèreté des choses, à les épouser toutes et à les quitter tout en restant fidèle à soi* ». Ce fut alors que le Haut-Vivarais lui inspira une magnifique leçon de maîtrise de soi car l'austérité « *invite à la sage économie de la pensée et du sentiment*² ». Serrières, Peyraud, Thorrenc et son très beau petit château, Champagne et sa belle église romane entrèrent dans son horizon familial.

Sa voix commençait à trouver un écho chez les amis ardéchois de la poésie quand survint la guerre de 1914... Engagé volontaire, il quitta sa vieille maman et sa servante et partit pour le front. Le 9 juillet 1915 à six heures du matin, à l'heure où « *Sur les collines de l'Ardèche, L'aube demi-nue a frémi* », Jean-Marc Bernard fut déchiqueté par un obus près de Sou-

chez-en-Artois. On ne retrouva rien de lui !

Le même sort funeste frappa au cours de cette folle guerre les trois quarts des collaborateurs de *La Revue Critique des idées et des livres* ! Quelques jours avant de mourir Jean-Marc avait composé son *De Profundis*, le plus beau poème jamais inspiré du plus profond des tranchées, que je vous propose de méditer ci-dessous en hommage à tous ces jeunes gens de notre sang et amis des lettres françaises qui furent héroïquement fauchés dans cette guerre d'enfer³, où la république, incapable d'une politique étrangère prévoyante, jetait alors pêle-mêle la jeunesse française en pâture au Minotaure moderne et à ses hideuses utopies...

Quand, au sortir de la guerre, Charles Forot et ses amis créèrent les Éditions du Pigeonnier, ils ne manquèrent pas d'éditer une belle plaquette contenant le Haut Vivarais d'hiver, de Jean-Marc Bernard, Dauphinois, avec une émouvante préface de Marcel Béchettoille, hommage « *à l'ombre ensanglantée de Jean-Marc Bernard, honneur des Lettres françaises, mort en 1915 pour la patrie menacée... afin que sa mémoire sur l'un et l'autre bords du fleuve natal trouve un asile digne de son grand amour* ».

Et maintenant place à la méditation et à la prière !

Michel Fromentoux

- 1 Préface aux *Œuvres complètes* de Jean-Marc Bernard. 2 tomes. Le Divan, Paris 1923
- 2 Jean-Marc Bernard : *Haut Vivarais d'hiver*. Le Pigeonnier 1921
- 3 Pierre Benoit : *Les guerres d'enfer et l'avenir de l'intelligence*. Le Pigeonnier, 1925



De profundis

Du plus profond de la tranchée
Nous élevons les mains vers vous
Seigneur : Ayez pitié de nous
Et de notre âme desséchée !

Car plus encor que notre chair
Notre âme est lasse et sans courage.
Sur nous s'est abattu l'orage
Des eaux, de la flamme et du fer,

Vous nous voyez couverts de boue
Déchirés, hâves et rendus...
Mais nos cœurs, les avez-vous vus ?
Et faut-il, mon Dieu, qu'on l'avoue,

Nous sommes si privés d'espoir
La paix est toujours si lointaine
Que parfois nous savons à peine
Où se trouve notre devoir.

Éclairez-nous dans ce marasme
Réconfortez-nous et chassez
L'angoisse des cœurs harassés
Ah ! rendez-nous l'enthousiasme !

Mais aux morts, qui ont tous été
Couchés dans la glaise et le sable
Donnez le repos ineffable,
Seigneur ! ils l'ont bien mérité.

Jean-Marc Bernard